

Jean-Paul Marcheschi

Exposition *Les Dormants*

Peintures, sculptures

4 novembre 2011 – 29 février 2012

Parutions

Piero della Francesca. Lieu clair

Pontormo, Rosso, Greco. La déposition des corps

Après *Camille morte. Notes sur les Nymphéas* (Phao Art3 / Lienart, 2010), deux nouveaux titres viennent de paraître fin octobre 2011 aux éditions Art3, *Piero della Francesca. Lieu clair*, avec l'aide du Centre national du Livre et *Pontormo, Rosso, Greco. La déposition des corps*.

Quel singulier destin que celui de Piero della Francesca, « peintre sublime » sombré progressivement dans l'abandon puis dans l'oubli. S'il invente le lieu clair, sa peinture, que traverse de part en part le sommeil – Songe de Constantin, repos des soldats dans la Résurrection de Borgo, sommeil invisible de Dieu dans le ventre de la Madonna del Parto –, s'avère aussi une puissante orchestration des forces de la nuit. En ses palissades de silence, ses étendues marmoréennes et pâles qu'expriment si bien les espaces, les places vides, les villes désertes, là où défilent des reines lentes, où s'agenouillent des orants, tout dit ici l'opacité des êtres et l'imprenable abîme où ils se tiennent. C'est de ce secret, savamment distillé dans la forme, éclairci par la lumière, et que le peintre lui-même probablement ignore, que je voudrais m'approcher. Piero della Francesca. Lieu clair. J.-P. M

Thrène interminable des œuvres d'art : c'est Pontormo, Le Déluge, dans le cœur de Saint-Laurent, ou Rosso, la Pietà, à Paris, c'est le Greco enfin dans la Vue de Tolède où il s'adresse directement au temps, autrement dit à l'Espagne triomphante du Siècle d'or. La peinture est une blessure pour toute image. Insulte perpétuelle aux pouvoirs, aux empires, ce n'est pas seulement l'arrogance politique qu'elle rend caduque, mais la rationalité scientifique, renvoyée soudain à son inanité. Ce qu'elle leur oppose est un mur noir sans conscience où s'écrasent les idées. Là est la loi catastrophique qu'affrontent les peintres. Et l'impossible vérité qu'ils découvrent les conduit aux confins de l'égarement, dans le délabrement du nom, jusqu'à la dissémination incontrôlable. Pontormo, Rosso, Greco. La déposition des corps. J.-P. M.

« Les modernes sont les véritables commentateurs des anciens » : c'est la lettre fameuse où Proust livre à Jacques Rivière sa vision de l'art et de l'écriture. Que signifie pour un artiste pleinement engagé dans sa pratique – et dans son temps – de revenir sur les maîtres anciens, depuis ceux qui réalisèrent les peintures dans les grottes préhistoriques jusqu'aux peintres et plasticiens les plus contemporains ? Et par ailleurs un peintre a-t-il besoin de connaître le processus mental, physiologique, mystérieux, de l'art pour faire naître son chef-d'œuvre ?

La plupart des notes qui composent ce livre furent écrites dans l'atelier, très tôt souvent, alors que Jean-Paul Marcheschi peignait l'immense *Voie lactée* pour la station Carnes du métro de Toulouse. Ces phrases jetées sur des feuillets allaient plus tard constituer les fonds de ses propres peintures. Fragments épars, brèves flambées de mots, abruptes quelquefois, provoqués par la réminiscence de tableaux vus et aimés nourrissent **une autre histoire de l'art**. Si des rapprochements – associations, comparaisons, hypothèses théoriques – sont opérés, sans être nécessairement explicités ou développés, ils ne forment pas pour autant une thèse. Aucune prétention scientifique. Alors, où est leur cohérence ? **Jean-Paul Marcheschi reprend à son compte l'épigraphe qu'Alberti place au commencement de son De pictura : « Que l'on se souvienne en lisant cet exposé que je traite de cette question en peintre et non en mathématicien. »**

C'est « de l'intérieur », et d'instinct – instinct de peintre, familier de longue date de ces matières, de ces couleurs qui forment le fond de la peinture –, qu'il se risque à interpréter, en se plaçant non devant l'œuvre finie mais dans l'instant qui précède son achèvement. **Le peintre qui parle et écrit ici n'a d'autre autorité que celle octroyée par son expérience. Ici, seul le pinceau sait.**

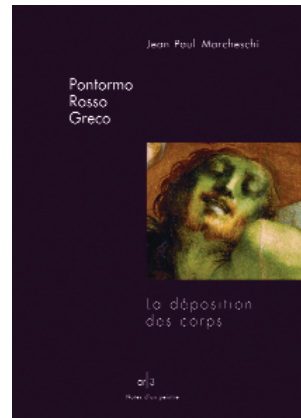
ÉVÉNEMENTS EN NOVEMBRE 2011

Nouvelles parutions
de la collection « Notes d'un peintre »

Piero della Francesca. Lieu clair



Pontormo, Rosso, Greco. La déposition des corps

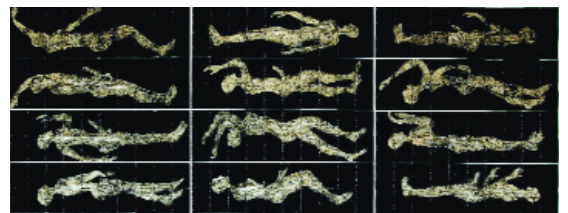


Exposition *Les Dormants*, peintures sculptures

4 novembre 2011 – 29 février 2012

Vernissage et lecture

4 novembre 2011



Les Dormants

LA GALERIE

5-7 rue des Deux-Boules

Paris 1^{er}. Métro Châtelet

Code porte : 1846

01 40 39 03 09 / 01 40 39 07 72

Sur rendez-vous du mardi au samedi 14 h-19 h

www.marcheschi.fr / contact@plessis-art3.com

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Corinne Moreau

06 81 59 28 21

corinnemoreau.paris@gmail.com